

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprenta Latina)

Année IV Num. 868—748

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mercredi 21 Mars 1894

ABONNEMENTS

ANNUÉES	TRIMESTRES	SEMAINES
Un mois	\$ 1.00 or \$ 1.30	\$ 1.30
Trois...	\$ 3.00	\$ 3.70
Six...	\$ 6.00	\$ 7.25
Un an...	\$ 10.00	\$ 12.25

Numéro du jour... \$ 0.06
ancien... \$ 0.10

Les abonnements partiront des 1^{er} 15 de chaque mois

Un homme fort

«Nous sommes fatigués, et la patience nous manque déjà pour le souffrir, d'entendre célébrer l'habileté politique de l'ex-président qui, non content des incalculables préjudices qu'il a causés à son pays pendant sa période légale de gouvernement, continue à le troubler par ses intrigues, en lui créant une situation anormale et curieuse, sans exemple dans l'histoire de l'Uruguay.»

Ainsi s'exprimait, hier, *La España*, en un de ces articles, à la fois judicieux et vigoureux, qu'il n'est pas rare de rencontrer dans ses colonnes.

Et elle ajoutait: «Il y a des adversaires déclarés du docteur Herrera qui croient faire acte de justice en lui reconnaissant la plupart des dons précieux de l'homme d'Etat, beaucoup de talent, une grande prévoyance, une prudence exquise, de l'énergie dans les résolutions, une volonté inébranlable, une persévérance que rien ne décourage, etc. Pour ces esprits peu réfléchis, ce qui se passe en ce moment même est un argument de plus en faveur de leur admiration.»

La España n'est pas la seule qui ait entendu émettre cette opinion bisornue au sujet du compte de la rue Canelones.

Hier encore, nous entendions un de nos amis résumer à cet égard son impression par cette exclamation toute parisienne: «Il est très fort!»

Plus patients tout-à-fait que nos confrères de *La España* nous n'en sommes pas venus encore à nous irriter de cette admiration ingénue, mais nous devons avouer qu'il nous est aussi impossible de la comprendre que de la partager.

Si quelque chose, en effet, nous paraît péremptoirement démontré par les quatre années de gouvernement du docteur Herrera, et plus encore par les pitoyables épisodes qui se sont produits sous nos yeux depuis le premier mars, c'est l'incapacité radicale, pour le gouvernement, de ce génie tant vanté.

L'obstination aveugle, l'entêtement systématique, la foi imperturbable en des combinaisons romanesques, l'intrigue thâtrale ne sauraient être confondus, par un observateur sérieux et attentif, avec cette fermeté dans les desseins, cet esprit de prévision et cette clarté dans l'action, auxquels on reconnaît les grands politiques.

Les dons intellectuels, les facultés imaginatives du docteur Herrera sont indéniables; on en trouve la preuve dans ses travaux de publiciste. Mais ses aptitudes comme gouvernant, sa capacité comme homme d'Etat, jadis problématiques tout au moins, ne sauraient souffrir aujourd'hui le contrôle d'une critique impartiale.

Comme ministre et comme président de la République, il a accumulé en effet les pires erreurs, commis les fautes les plus graves, aggravé les maux dont souffrait son pays, renouvelé les scandales de ses plus ignominieuses prédécesseurs et créé autour de lui, par ses procédés et ses mensonges, une atmosphère de défiance et de mépris, si délétère pour nous pas en être, à l'égard des rares hommes de valeur et de conscience sur qui s'appuyaient un à un, s'éloignant de lui et tournant le dos à sa politique.

Un homme vraiment très fort en serait-il venu à, en quatre années d'un gouvernement dont l'aurore fut saluée par tous avec enthousiasme?

Eût-il donné raison ainsi aux Cassandres qui prétendaient alors, au milieu de l'enthousiasme général, qu'il n'y avait rien de bon à attendre d'un homme voluptueux et frivole, dont les appétits sensuels et l'ambition contrastaient cruellement avec le puritanisme d'apparat?

Ministre, on l'avait vu intriguer tout à tour contre ses collègues, accaparer du pouvoir tout ce qui lui en tombait sous la main, et s'associer aux pires spéculations des Reuss et des Casey, sans reculer même devant le monstrueux expédient des fameux certificats arrachés à la comptabilité de M. Llobet et dont la tache d'encre entrait indélébilement dans ses doigts aristocratiques.

Devenu président de la République, qu'a-t-il fait pour empêcher les désastres qu'il a déclarés depuis avoir prévus longtemps à l'avance? Qu'a-t-il fait pour empêcher l'effondrement de la Banque Nationale compromise et sapée dans ses fondements par les agissements de spéculateurs sans scrupules dont les relations avec lui étaient notoires? Qu'a-t-il fait pour ranimer la confiance et restaurer le crédit quand ils succombèrent sous les coups de bélier de révélations déconcertantes?

Faudra-t-il lui faire un mérite de l'emprunt négocié au Brésil par M. Baur, sans que la Banque Nationale, pour qui il fut contracté en et retiré aucun bénéfice appréciable, n'ait alors que le pays est condamné à en payer au double le dérisoire bienfait?

Faudra-t-il lui faire des couronnes pour la réussite de la négociation Ellauri dans la conversion de la dette extérieure, alors que cette mesure, extrême, douloureuse pour l'honneur national fut imposée aux emprunteurs du dehors, comme une carte forcée, et sans avoir été précédée des économies que réclamaient tous les bons citoyens, soucieux de la dignité et du crédit du pays?

Jouet des Nasrill et des Verragades ne l'a-

ton pas s'acharner à la poursuite d'emprunts chimériques qui l'ont couvert de ridicule dans le monde financier et dont le résultat final a été de rendre impossible, aussi longtemps qu'on pourra supposer qu'il y exerce une influence prépondérante, tout nouvel effort de crédit européen en faveur de ce pays?

Le maintien du régime monétaire métallique, à l'exclusion de tout papier fiduciaire de cours forcé, dont il a semblé se faire plusieurs fois un mérite lui fut imposé. Ce n'est un mystère pour personne, en effet, que déjà sous le gouvernement de Tajes, il avait essayé d'introduire dans le pays le papier monnaie qui a donné de si beaux résultats dans l'Argentine, et qu'il y eût aussi peut-être si M. Maciel et le général n'eussent opposé une fin de non recevoir absolue à ses propositions.

Telle est l'œuvre de cet homme très fort.

Et on la jugera mieux encore si l'on considère qu'après quatre années de gouvernement il laisse le pouvoir avec une dette publique augmentée dans des proportions que les chiffres officiels ne font connaître qu'imparfaitement, avec les valeurs nationales en baisse sans exception aucune, avec une liquidation de la Banque Nationale qui semble renvoyer aux calendes grecques pour sauvegarder des intérêts particuliers trop connus!

Parlerons-nous des spéculations perpétrées, à la faveur de cet journo nent, jusque dans les bureaux des ministères?

Faut-il rappeler ce scandale sans exemple des dépôts judiciaires placés sous la sauvegarde de la bonne foi publique en vertu d'arrêts de la justice nationale et qui restent impayés ou plutôt irrésistibles, sans qu'on semble avoir rien fait pour mettre un terme à cette iniquité déshonorante!

Et l'œuvre politique vaut moins encore que l'œuvre administrative et financière.

Si la réforme électorale averti, si elle n'a abouti qu'à rendre la loi plus perverse et plus corruptrice en abandonnant sans contrôle aux escamoteurs officiels les urnes et les opérations du scrutin, n'est-ce pas encore au grand homme, à l'homme très fort que le pays le doit?

Et quel résultat en a-t-il obtenu?

Après avoir manipulé à son gré les urnes, pétri comme il lui a convenu la pâte électorale, après avoir choisi un à un et imposé les candidats, tolérant à peine une exception dans deux d'arrondissements pour sauvegarder (?) les apparences, il en est arrivé à former cet assemblée anarchique où tout son formidable pouvoir donne au maximum une négation!

Eût-il cobien la peine, pour en venir là, de donner un démenti à un passé glorieux de publiciste, de se montrer du sang sur les mains comme à l'Union et de la boue sur le front comme dans les inscriptions d'actionnaires apocryphes du chemin de fer du Nord?

Eût-il cobien la peine de demander grâce à la dernière heure aux militaires mécontents ou de récompenser les lamentables services de quelques autres par des promotions et des grades dont l'armée elle-même s'est sentie humiliée?

Ce géant n'est en vérité qu'un nain ou un pygmée.

Cet homme très fort n'a prouvé qu'une faiblesse incommensurable.

S'il eût été l'homme qu'on s'était figuré, au lieu de s'user en combinaisons frivoles, en projets futiles, en intrigues indécentes, en manèges coupables, il eût appliqué au pouvoir les doctrines qui lui donnaient jadis réputation et estime; il eût conservé intacte la popularité des beaux jours, il n'eût pas éloigné de lui par ses procédés tous les hommes de valeur qui l'ont approché; il aurait appuyé sur le pays au lieu de s'étayer sur une cotérie où les décares, les viveurs et les écoliers forment la majorité.

L'homme vraiment fort est celui qui fait le bien, surtout quand il semble impossible.

Nous ne pourrions jamais, quant à nous, trouver que les Ravachol et les Vaillants soient des gaillards très forts.

MENUS PROPOS

20 mars 91.

Solution du problème présidentiel par un gascon de nos amis, bravette S. G. D. G.:

—C'est bien simple. On réforme la Constitution et, au chapitre de l'élection présidentielle, on substitue un tout petit article ainsi conçu: Article unique: Sera acclamé président de la République, pour quatre ans, le premier citoyen naturel ou légal qui versera au trésor de la République cinquante millions de piastres. A son défaut on pourra nommer l'étranger qui offrirait cinq millions de plus.

Que vous en semble?

La proposition a du bon. En admettant même que le président ainsi élu dotât la République de quelques nouveaux généraux et d'une ribambelle de colonels en descendant du pouvoir, on pourrait, arriver dans quelques années à l'équilibre budgétaire et au paiement régulier des employés et des fonctionnaires.

Nous en mettons l'idée sous le haut patronage de Saint Clodomir.

En attendant, nous voici au 20 mars.

Fidèle à la tradition, le marronnier du jardin des Tuileries aura certainement croisé ses premiers bourgeons, épanoui ses premières feuilles, étalé les thyrses de ses premières fleurs avant que la journée soit finie.

Ici la floraison politique est moins ponctuelle. Le renouveau espéré se fait attendre.

Le tyran de Syracuse, comme dirait *La Nación* garda son épée suspendue sur la tête de Damoclès...

Et ce pauvre Damoclès, savez-vous? c'est vous et moi, lecteur.

Moi, je m'en fiche un peu, ayant dansé déjà sur beaucoup de volcans et vu beaucoup de glaives plus menaçants que terribles, mais pour les chrétiens qui n'en ont pas l'habitude, ça ne laisse pas d'être gênant.

Quelque chose me dit pourtant que le dénouement est proche.

La discorde est au camp d'Agramon et l'inquiétude a gagné des entrailles que la seule vergogne ne saurait émouvoir.

A preuve, la véritable anecdote que voici. Le beau dauphin, celui dont M. Jules a enrichi dernièrement sa ménagerie et que la peur du cléricisme de Carlos Maria Ramirez ou d'Herrero y Espinosa retient en cage, —l'illustre M. Delfino Bayé pour l'appeler par son nom, —s'est heurté hier sur la place Constitution à son collègue Anacleo que la contemplation des fenêtres du Cabildo paraissait absorber.

—Que regardez-vous donc là, mon cher collègue? lui demanda-t-il.

—Moi? rien, répondit l'autre. Je trouve seulement qu'on a mis ces fenêtres bien haut...

Si jamais il fallait sauter par là... Brrr! Je vais recommander à Abella de se pourvoir de matelas.

Non moins authentique le dialogue suivant entendu sur la place Independencia entre deux honorables spécimens de la grande ménagerie. —Eh bien, là, vrai j'en ai assez des conférences nocturnes de Jules.

—No blasphème pas!... Il est vrai pourtant qu'il commence à...

—Il commence? Merci! J'en ai jusqu'au cou et même un peu plus haut! Ce sont ces séances où il n'y a d'intérêt que les sandwiches et l'opérette.

—Sans doute, mais la politique exige des sacrifices...

—Au diable la politique, si elle doit m'obliger à passer toutes les nuits avec Jules!

Quelle est donc la belle grecque qui trouvait crasant de coucher toutes les nuits avec Epaminondase?

Toujours dans le même cercle vicieux.

—Comment! vous songez à nous quitter!... Vous iriez, vous aussi, grossir les rangs de mes ennemis les plus implacables!

—L'intérêt supérieur du pays l'exige, docteur.

—L'intérêt du pays!... Moi qui vous aimais tant, mon cher enfant.

Une lame a filtré entre les cils baissés du Tentateur, le bon jeune homme ne résista plus...

Grand'mère disait qu'en amour

Pleurs de femme font de jolis tours

Grand'mère disait qu'en amour

Cœurs épris s'entendent toujours.

Impossible d'ouvrir un journal sans y trouver les offres de services d'un teneur de livres. C'est fastidieux à la fin.

Et combien nous préférons un lâcheur de livres... à l'effigie de Sa Majesté la reine Victoria, impératrice des Indes.

Pessac.

Le Rendement des Impôts

Paris, 17 février.

L'administration des finances vient de publier le rendement des impôts et revenus indirects, ainsi que des monopoles de l'Etat pendant le mois de janvier 1891. Les résultats accusent une plus-value de 23,651,900 francs par rapport aux évaluations budgétaires et une augmentation de 20,821,100 francs par rapport à la période correspondante de 1891.

Par rapport aux évaluations budgétaires, il y a plus-value sur: l'enregistrement, 318,500 fr.; le timbre, 731,000 francs; les douanes, 20,211,100 fr.; les contributions directes, 412,000 fr.; les contributions indirectes, monopoles, 1,365,000 fr.; les postes, 1,320,200 fr.; les téléphones, 693,500 fr.

Les moins-values portent sur: l'impôt de 1 1/2 sur les valeurs mobilières, 71,500 fr.; les sels, 311,200 fr.; les sucres, 1,021,000 fr.; les télégraphes, 18,700 francs.

Par rapport au mois de janvier 1893, il y a augmentation sur: l'enregistrement, 921,000 fr.; le timbre, 1,333,000 fr.; les douanes, 20,139,000 fr.; les sels, 60,000 fr.; les contributions indirectes, monopoles, 491,000 fr.; les postes, 808,200 fr.; les téléphones, 601,300.

Il y a diminution sur: l'impôt de 1 1/2 sur les valeurs mobilières, 179,000 fr.; les contributions indirectes, 3,913,000 fr.; les sucres, 111,000 fr.; les télégraphes, 45,200 fr.

Les plus-values sont principalement dues aux recettes provenant des droits de douanes sur les céréales; toutefois, si l'on fait abstraction du rendement des douanes, on constate que, sur l'ensemble des autres produits, la situation est

sensiblement identique à celle de 1893 et, cependant, il y a, pour le mois de janvier 1891, une moins-value de 3,912,000 fr. sur l'alcool, par rapport au mois correspondant de 1893.

Elections Législatives du 18 Février 1894

BASSES-ALPES

Arrondissement de Sisteron. Inscrits: 6.206. —Votants: 5.001.

MM. le vicomte d'Hugues, réac....	2580	Elu
Mac Adaras, rep.....	2002	
Bontoux, rad.....	263	
docteur Robert rep.....	79	

L'élection était motivée par l'invalidation de M. Hugues, qui avait été élu au deuxième tour aux élections générales de 1893, par 2710 voix contre 2125 à M. Mac Adaras, républicain.

ALPES MARITIMES

2^e circonscription de Nice. Inscrits: 11,171. —Votants: 10.211.

MM. Malaussena, rep.....	7199	Elu
Laurenti, rep.....	3356	

Il s'agissait de remplacer M. Borriglione, républicain, élu sénateur, qui avait été élu en 1893 au premier tour par 9277 voix.

BOUCHES DU RHÔNE

1^{re} circonscription de Marseille. Inscrits: 18.011.—Vo ants 9356.

MM. Carnaud, socialiste.....	4923	voix
Chanot, radical.....	4271	
Furby, radical.....	475	
Divers.....	157	

Ballottage

Il s'agissait de remplacer M. Peytral, radical, élu sénateur, qui avait été élu, aux élections générales, au premier tour, par 7511 voix contre 1825 à M. Carnaud, socialiste, 410 à M. Milan, socialiste, et 102 à M. Chrétien, socialiste.

CORRÈZE

Arrondissement d'Ussel. Inscrits: 13.000.—Votants 10.500.

MM. Delmas, rad.....	4863	voix
Brinod, progressiste.....	2602	
Coudert, rep.....	2562	
Salesse, soc.....	10	

Ballottage

Il s'agissait de remplacer M. Dellestable, radical élu sénateur, qui avait été élu au premier tour, aux élections générales, par 9183 voix contre 276 à M. Valette.

ORAN

1^{re} circonscription d'Alais. Inscrits: 18.183. —Votants 12.075.

MM. Malzac, radical.....	3116	voix
Gaussergues, anc. dép. rad. soc.....	2970	
Davez, soc.....	2728	
Dequaire, rad. soc.....	1171	
André Gély, soc.....	821	
H. Martin, soc.....	332	

Ballottage

M. Desmons, radical, élu sénateur, qu'il s'agissait de remplacer, avait été élu au premier tour, aux élections générales, par 7317 voix contre 3078 à M. Davéro, socialiste.

MANCHE

1^{re} circonscription de Coutances Inscrits: 13.921.—Votants: 10.262.

M. Le Maré, rep.....	9767	Elu
----------------------	------	-----

M. Briens, républ. élu sénateur, qu'il s'agissait de remplacer, avait été élu au premier tour, en 1893, par 7161 voix contre 1952 à M. Chavallier, réactionnaire.

HAUTE-SAVOIE

Arrondissement de Thonon. Inscrits: 19.110.—Votants: 11.230.

MM. Mercier, rep.....	9133	Elu
Martin, rep.....	1527	

M. Folliet, républ. élu sénateur, qu'il s'agissait de remplacer, avait été élu au premier tour, en 1893, par 8,619 voix.

On nous écrit de Paris, à ce sujet:

Hier ont eu lieu six élections municipales à Paris et sept élections législatives en province. A Paris, il s'agissait de remplacer qu'on conseillers municipaux socialistes élus députés: MM. Vaillant, Prudent-Duval, Chauvière et Rouanet, et deux conseillers radicaux, MM. Charles Laurent et Petrol. Le premier tour de scrutin n'a donné de résultat pour aucun des six sièges, ce qui prouve tout au moins que la poussée du socialisme n'est pas, à Paris même, aussi irrésistible qu'on s'adopte aiment à le prophétiser.

La vérité, c'est que l'emprisonnement des électeurs a été médiocre, que les divisions des groupes en rivalité a été extrême et que le suffrage universel parisien, dans les quartiers où il a été consulté, accuse une certaine stagnation. Les deux conseillers radicaux paraissent en effet, dimanche prochain, devoir être remplacés par des radicaux de même nuance. Quant aux socialistes, ils se sont laissés distancer au moins provisoirement, par un socialiste-chrétien dans le quartier de Clignancourt. De ces élections parisiennes, il n'y a donc vraiment rien à dire ni aucune conclusion à tirer. Plus importantes sont les huit élections législatives de la province. Mais elles sont si diverses qu'il faut également les analyser avec soin pour en apercevoir la signification véritable. Mettons à part tout d'abord celle des Basses-Alpes. La Chambre n'avait

prononcé qu'une seule invalidation. Le suffrage universel n'a pas confirmé, mais cassé plutôt cette unique sentence de condamnation.

Dans la Corrèze, où il s'agissait de remplacer M. Dellestable, un radical élu, un radical vient encore en tête; mais il est suivi par deux républicains tout court, qui, ensemble, ont trois cents voix de plus, abstraction faite de quelques communes dont le vote n'est pas encore connu.

Dans les Alpes-Maritimes, dans la Manche et dans la Haute-Savoie, des républicains remplacent des radicaux, sans avoir rencontré devant eux des candidats d'opposition radicale ou socialiste.

Restent le Gard et les Bouches-du-Rhône où s'ouvrait la succession de deux radicaux de marque devenus sénateurs, MM. Desmons et Peytral. Dans le Gard le socialisme était représenté par M. Davéro qui a obtenu 2723 suffrages. Or il en avait obtenu 3,078 au 22 août dernier. Ce n'est pas un progrès, même en ajoutant les voix rasées par M. A. Gély. Si les républicains montrent quelque énergie et quelque discipline ils feront dans quinze jours subir à ce parti une défaite éclatante.

A Marseille seulement les apparences semblent être favorables au socialisme. Entre la multitude de candidats que cet élection avait suscités, M. Carnaud, ex-intérieur, vient en tête du ballottage. Mais est-ce un socialiste ou un fonctionnaire rétrograde que sont allés ces trop nombreux suffrages? On connaît le qu'on pourrait nommer les instincts chevaleresques ou l'esprit de contradiction des masses démocratiques. Elles ne se refusent jamais le plaisir de donner, comme on dit, une leçon à l'administration. Nous avons des raisons de penser que M. Carnaud a bénéficié de sa situation personnelle plus que de ses doctrines socialistes.

Qu'on n'oublie pas enfin que Marseille n'est point du tout satisfaite de ce qui se passe à la Chambre pour le tarif des douanes. L'inflation des blés étrangers est la ruine de son principal commerce. Sans doute, cette population éminemment intelligente et vive aurait bien des motifs pour faire représenter et défendre ses intérêts par des mandataires autres que des socialistes. Mais le mécontentement des foules ne raisonne pas, et quand il se manifeste, il préfère toujours la forme la plus violente.

Malgré toutes ces circonstances qui conspiraient en faveur de l'ancien instituteur, ce dernier n'est pas encore élu. Le radical, M. Chanot, le talonne et pourrait aisément le battre.

Notons que sur 18,000 électeurs inscrits, 10,000 seulement ont pris part au premier tour de scrutin. Un nombre presque égal s'est abstenu.

Nous dirons aux électeurs de Marseille ce que nous disions récemment à ceux de Saint-Denis et nous leur offrirons en plus l'exemple de la victoire des républicains de cette ville.

Le succès est entre les mains des huit mille citoyens qui, par indifférence ou découragement, n'ont pas voté hier. Qu'ils sortent de cet état d'abstention; qu'ils se disent qu'il n'est point indifférent de donner à leur ville et à leurs intérêts pour défenseur un socialiste ou un républicain dans le Parlement. Qu'ils réunissent leurs suffrages sur le candidat qui paraît le mieux en situation de faire échec au socialisme et ils triompheront sans peine dans quinze jours de ce qui paraît triompher aujourd'hui.

LES FORCES ALLEMANDES

L'organisation nouvelle de l'armée allemande, telle qu'elle a été arrêtée par la loi militaire votée par le Reichstag, en août 1893 augmentant les effectifs de 1,811 officiers et de 70,000 sous-officiers et soldats est à l'honneur actuel un fait accompli.

Voici aujourd'hui le total de l'armée allemande sur pied de paix:

Armes	Officiers	Hommes
Ets-majors, écoles, etc.	3.638	12.959
Troupes d'infanterie.....	12.120	371.516
Id de cavalerie.....	2.328	61.831
Artillerie de campagne.....	2.631	53.424
Id de forteresse.....	791	22.738
Pionniers (génie).....	728	19.015
Train.....	305	7.527

En y ajoutant 9.000 volontaires d'un an, 6.319 médecins, 3.611 hommes en service payé, l'effectif de l'armée allemande se trouve porté à 288.833 officiers et 569.751 hommes.

Les officiers généraux sont au nombre de 335 et y comprenant 27 généraux qui n'ont pas de poste actif.

Les états-majors comprennent 836 officiers dont 208 pour l'état-major général (corps d'état-major.)

LES TOUAREGS

L'œuvre de mort qui vient de s'accomplir à Tass, à trois journées de marche de Tombouctou, laissant sur le sable du désert le cadavre du colonel Bonnier et de ses héroïques compagnons, met encore en scène ces ter

CARNE LIQUIDA

(VIA NIDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
VILLEMOR Y VA DEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO

G. Ortuño, Cangaño 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Gos. Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también vinos de fermentación, bocois, y bordalesas para vino, de madera de Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

WILLIAM MEIKLE Y Ca.
64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para cerreros, carpinteros, etc., etc., como también frontes y vigas de hierro para construcciones Azulejos, ladrillos, tierra romana, etc.

Ambre para cerros, de acero y de hierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estradores y piques de hierro. Hierro galvanizado para techos, hierro liso—Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosas galvanizadas—Plejos de todas clases.—Hojas de todas clases y tamaños.—Ollas de cocineros, ollas y cacerolas estañadas.—Molde sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y cristalería.—Cenizas de soda.—Seda caustica y variado surtido de artículos.

Unico agente en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc., etc. de H. Hornsby & Sons de Gran Bretaña, Inglaterra.

Portland marca legítima ELEFANTE.

Gran Café --- Restaurant

DE LA BOLSA

73 ZABALA 73

Déjeuner et diner à la carte ou à prix fixe

On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'ultres fraîches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille.» Vente en détail.

A. GENNEVRAIE 12

LE ROMAN D'UN SOUS-LIEUTENANT

Alors, la soif le tourmentait Christian. Il avait toujours et sa tête lui pesait plus lourdement.

Quand on se leva datable Christian se dirigea vers la salle de jeu, dont les fenêtres ouvertes laissaient entrer l'air tiède d'une soirée de printemps. Il s'accouda au balcon, essayant de ressaisir ses pensées. Mais une seule se détachait persistante: gagner Strully et le rembourser la soir même.

Alors Christian plongea sa main dans sa poche, pour y compter les soixante-trois louis qui s'y trouvaient. Il les palpait, les faisant tinter et souriait naïvement au bruit de l'air. L'air augmentait sa grisorie, causée par le chemin non de sa chute, son émotion et le vin qu'il avait bu en plus grande quantité, lui, si sobre de coutume.

Il entendit tout à coup la voix de Strully qui s'adressait pour obtenir la banque. On la lui laissa quinze mille francs. Peu de membres se soulevèrent de jouer si tôt, Christian s'approcha de la table et s'assit. A chaque coup, le banquier le regardait fixement, et ce regard semblait un défi adressé au jeune officier.

Aussi jouait-il fébrilement, sans se rendre compte des sommes qu'il gagnait. La chance le servit d'abord, mais la passion du jeu l'avait saisi, et, lors que la dernière vin, il continua à jouer. Déjà l'avait perdu tout son or, il demandait des jetons. A la fin de la banque, il perdit dix mille francs. Alors Strully s'approcha de lui: —Monsieur de Bocé, dit-il prenez donc une banque. Vous voyez que les sont bonnes. J'ai vraiment trop de chances contre vous aujourd'hui.

Hélas! le pauvre Christian n'était plus maître de lui. Sa tête le faisait de plus en plus souffrir, et son ivresse l'excitait jusqu'à la folie. Cependant personne ne pouvait s'en douter, car, si ce n'est un peu de pâleur et un regard tendu et fixe, Christian paraissait tout à fait de sang-froid. Un ami seul, qui eût étudié la physionomie de Bocé, aurait compris qu'il souffrait et l'eût emmené.

Son voisin, brave garçon, voyant qu'il perdait une somme assez forte pour un officier lui dit:

—Allons-nous-en, Bocé. Vous devez être fatigué, venez.

—M. Bocé n'est pas fatigué, il est malheureux seulement, reprit Strully, avec son mauvais sourire.

—Malheureux! s'écria Bocé, que ces paroles du Yankee avaient cinglé comme un coup de fouet, nous allons voir. Je mets vingt mille francs en banque.

Un silence se fit, mais personne ne protesta. Cette vie de cercle n'attendait point les hommes; tous les jours on assistait à ces luttes, où les décares et les gagnants se succédaient. Chacun est censé savoir ce qu'il peut et doit faire. L'égoïsme règne en maître dans ces réunions, où chacun prend la devise italienne: *Fard da se.*

Christian s'assit à la place du banquier. La partie ne dura pas longtemps. Strully s'était placé en face de lui et pointait chaque fois de fortes sommes. A la fin de la banque, Christian perdait trente mille francs au jeu, plus les cent louis de son pari.

Il se leva, très calme, l'ivresse n'était dissipée;

mais il sentait dans sa tête des battements qui lui martelaient le cerveau. Christian eut la force de ne rien laisser paraître de son angoisse. Il sortit du cercle, et, hélant une voiture, se fit conduire chez lui.

Quelle crainte de réveiller sa mère en rentrant! car il ne pourrait pas lui cacher son désespoir: elle le lirait dans ses yeux. Il marcha donc à pas de loup dans sa chambre et put à peine se déshabiller, tant ses membres étaient endoloris et le faisaient souffrir. Il se coucha et s'endormit sous le coup de la fatigue et de l'émotion.

Quand la vie a pesté de tout son poids sur un homme, que les ans sont venus courber sa tête et blanchir ses cheveux, qu'il a vu nombre d'orages et ressenti de cruels chagrins, il peut se dire au réveil, même lorsque la douleur l'attend, qu'il saura encore se résigner; et puis la roue n'est plus bien longue et la fin est fatale pour les heureux comme pour les malheureux... Si l'homme a la foi, il prie; s'il doute, il espère; que le néant mettra bientôt fin à sa souffrance.

Mais dans la jeunesse, les coups du sort sont plus douloureux. Ils portent sur un être plus sensible, plus confiant, plus désireux du bonheur. La mort pour lui est si loin qu'elle ne peut-être une consolatrice.

Quand on a été heureux, qu'on contemple d'un œil ravi tout ce qui vous entoure, que l'avenir est lumineux d'espérance et qu'il semble si long qu'on n'en voit pas la fin, comment se résigner? Ah! c'est pour les jeunes que la douleur qui vous attend au réveil est cruelle!

Christian avait été si souffrant la veille qu'il restait engourdi, jouissant du bien-être d'appuyer sa tête sur son oreiller. Parfois sa mère venait le réveiller par un baiser et il l'attendait sans ouvrir les yeux.

Mais il se leva subitement en sursaut. Sa perte au jeu lui revenait en mémoire. Qu'allait-il faire? Où trouver trente deux mille francs? Il lui fallait d'abord payer son pari. Pour le reste, il avait plus de temps. Cependant Christian était si ignorant de tout ce qui concernait le jeu qu'il ne savait même pas les règlements de club.

(A suivre)

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Capitan A. Hamilton

Saldrá el 21 de Marzo de 1904

DIRECTAMENTE PARA

VIGO

Lisboa,

Burdeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve rino de mesa gratis a los pasajeros
EN TODAS LAS CLASES

Los vapores: LIGURIA que sale el 21 de Marzo, ORCANA que sale el 18 Abril y el ORELLANA que sale el 16 de Mayo seguirán directamente para Europa sin tocar en el Brasil.

Mientras exista cuarentena para las procedencias del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor de Europa vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileños, a fin de evitar la cuarentena en el Rio de la Plata.

WILSON SONS & Co. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle Solís 55

BUENOS AIRES

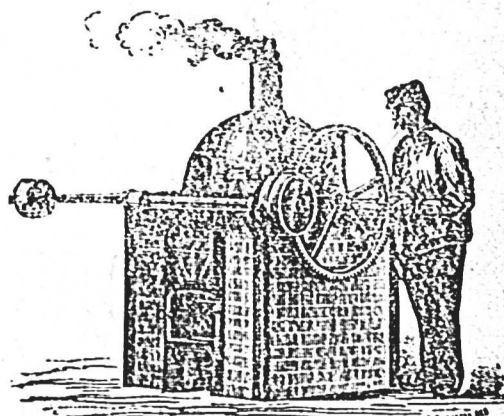
Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

DOS AMERICANOS

MARCA



REGISTRADA

Elaboracion de café a vapor.—Torrefaccion de café por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economia de un 25 0/0.

CALLE ARAPEY N.º 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 610.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, Brésilienne, Française, Anglaise et de la Banque Nationale

LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et obligations, etc., et les reçoit en dépôt pour l'acquisition des coupons et dividendes.

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encaissements sur les deux places.
Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 du matin.